



Cevaa-Communauté d'Églises en mission

Séminaire international de formation des Responsables Jeunesse de la Cevaa

Porto-Novo / Bénin : 27/07 au 03/08/2014

NTIC et éthique chrétienne

Présentation : Franck Lefebvre-Billiez-Tournois. J'ai une formation de journaliste : Sciences-Po Bordeaux (où j'ai suivi tous mes cours de droit constitutionnel et de droit administratif dans l'amphi Jacques Ellul...), école de journalisme à Paris. J'ai travaillé à Réforme, 14 ans à TF1 (journaliste sur internet, j'ai entre autres suivi le développements des enjeux des nouvelles technologies) ; actuellement chargé de la communication de la Cevaa et du Défap. J'ai surtout une approche de praticien des nouvelles technologies... ce qui ne m'empêche pas de m'intéresser aux aspects plus profonds des NTIC.

Introduction : « World's biggest data breaches »

<http://www.informationisbeautiful.net/visualizations/worlds-biggest-data-breaches-hacks/>

Si j'ai choisi ce document comme point de départ pour aborder la question de l'éthique et des nouvelles technologies, c'est parce que je le trouve particulièrement éclairant et riche d'enjeux :

- nous parlons bien ici des nouvelles technologies, comme en témoignent les noms des grands groupes concernés, tous des géants des NTIC, que ce soit dans le domaine des jeux (Sony), des réseaux sociaux (Facebook), des ordinateurs, tablettes et autres matériels informatique (Apple), du commerce en ligne (ebay), des fournisseurs d'accès (AOL)
- ce document a été établi par un journaliste américain, et pourtant il nous parle directement : illustration du phénomène de mondialisation des nouvelles technologies ; les frontières existent à peine
- ce graphique illustre à la fois l'aspect massif du développement des nouvelles technologies... et un problème tout aussi massif, mais souvent occulté : le marché souterrain des données personnelles. Dans le domaine des nouvelles technologies, la richesse, ce sont les données. Et ces données, ce sont des petits bouts de la vie, du comportement sur internet, de l'identité numérique de tous les utilisateurs - potentiellement vous, moi. Dans le domaine des nouvelles technologies, nous sommes identifiés à ces données, qui s'achètent, se vendent, se volent par millions. Il y a là-dedans un énorme enjeu de richesse et de pouvoir.
- la présentation de ce document illustre la manière dont les nouvelles technologies influencent nos raisonnements, nos modes de pensée et nos perceptions : il s'agit non pas d'une démonstration linéaire (introduction - développement - conclusion), mais d'une superposition d'une multitude de données, invitant à développer des raisonnements par couches, ou parallèles ;
- ce document illustre enfin à sa manière la façon dont les nouvelles technologies modifient les activités humaines et en particulier les métiers : c'est un superbe exemple de « data journalisme ». Je suis journaliste, à la base ; j'ai travaillé 14 ans à TF1 sur internet (où j'ai pu écrire, entre autres, sur les enjeux des nouvelles technologies) ; lorsque je suis entré à TF1, le métier que j'allais exercer n'existait pas encore. Et aujourd'hui, ce métier est en

train d'éclater en plusieurs fractions nouvelles (curateurs, data journalistes, sans compter le rôle accru des community managers...) : les nouvelles technologies changent à grande vitesse le monde du travail.

A) La caractéristique fondamentale des NTIC : la logique de réseau

Mais que sont-elles exactement ? S'il est facile de rattacher certains objets (smartphone, TV connectée, ordinateur) et certains usages (communiquer par mail, envoyer photos ou vidéos via des téléphones portables, acheter en ligne) aux NTIC, leur définition manque souvent de précision. Cela tient tout à la fois à leur aspect multiforme et à leur évolution rapide, qui brouille les champs d'application (un nouvel objet de consommation – la tablette – produit de nouveaux usages, qui vont produire à leur tour de nouveaux modes de consommation et de nouveaux marchés, obligeant des acteurs économiques – les journaux, par exemple – à s'adapter pour proposer de nouveaux produits, lesquels pourront générer à leur tour de nouveaux usages – les abonnements à des journaux sur tablettes...) Ces mutations permettent d'ailleurs à des acteurs économiques de se positionner à différents niveaux (comme fournisseurs d'accès et de contenus, par exemple...)

Prenons une définition générale, celle de Wikipedia :

« Les notions de technologies de l'information et de la communication (TIC) et de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) (en anglais, Information and communication technologies, ICT ou Télématique en français) regroupent les techniques principalement de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'Internet et des télécommunications qui permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder aux sources d'information, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre l'information sous toutes les formes : texte, document, musique, son, image, vidéo, et interface graphique interactive (IHM).

En ce qui concerne les NTIC, le terme tend à qualifier plus particulièrement les problématiques résultant de l'intégration de ces technologies au sein des systèmes institutionnels, recouvrant notamment les produits, les pratiques et les procédés potentiellement générés par cette intégration. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Technologies_de_l'information_et_de_la_communication

Avec cette définition de Wikipedia, on a un bon exemple de démarche réflexive : encyclopédie en ligne et collaborative, Wikipedia est une illustration de ce que permettent les nouvelles technologies. On a là un article évolutif, qui pourra être transformé demain ; on ignore qui l'a écrit et combien de personnes y ont collaboré...

On devine à travers cet essai de définition une caractéristique fondamentale des NTIC : l'interconnexion et la logique des grands réseaux. C'est-à-dire, à la base, la logique d'internet. Avec, dans ces grands réseaux, une confrontation permanente entre des forces contradictoires (innovation permanente en termes de formats numériques contre recherche de standards, décentralisation au profit des internautes vus comme autant d'acteurs autonomes d'internet – ex : le peer-to-peer – contre centralisation au profit de grands groupes comme Facebook ou Google...)

B) Promesses et risques des NTIC : le problème de la Technique

Les nouvelles technologies ne répondent pas à un besoin essentiel. Elles ne produisent pas de la nourriture, des logements, des routes, des écoles ; pourtant elles sont partout. Elles nous font entrevoir un monde plus simple, aux échanges plus rapides... pour peu qu'on soit inscrit sur tel réseau social ou équipé de tel smartphone : les nouvelles technologies s'adressent avant tout à un

monde de consommateurs. Et pour les consommateurs que nous sommes, les NTIC facilitent la vie ; mais elles peuvent aussi nous mettre en danger, en situation de faiblesse... Des nouveaux enjeux sont apparus, liés au développement technologique. Et surtout, de nouveaux marchés : poids financier de Facebook ; trading à haute fréquence : les marchés boursiers sont désormais gérés par des machines, pire encore : par des programmes informatiques et des algorithmes.

Si nous creusons un peu les enjeux des nouvelles technologies, nous verrons qu'ils ne diffèrent pas fondamentalement de ceux de toute technique à la base ; avec cette différence que les NTIC représentent aujourd'hui l'apogée du développement technologique, le point où les innovations apparaissent le plus vite, avec le plus d'impact sur notre vie quotidienne.

La technique au sens large a plusieurs aspects — dont au moins deux nous intéressent ici : d'un côté, solution à des problèmes ; de l'autre, instrument de puissance. D'un côté elle semble libérer de contraintes existantes, apporter plus de libertés ; de l'autre elle devient un instrument de contrôle.

D) Une approche chrétienne du progrès technique

La grande promesse des nouvelles technologies - mais aussi, au départ, de toute technique - c'est la puissance : mythe prométhéen du feu volé aux dieux. Equipé de ses prothèses technologiques, de machines qui permettent d'accroître sa force, son rendement, d'appareils sophistiqués qui lui permettent de voir plus loin, d'accroître sa puissance de calcul, l'homme prend possession du monde. Ce mythe a encore aujourd'hui des déclinaisons modernes, à travers la science-fiction, riche réservoir de fantasmes technologiques. Une scène, extraite d'un film (*Minority report*) adapté d'une nouvelle du romancier Philip K. Dick, illustre à elle seule cette volonté de puissance : dans un environnement virtuel, des policiers chargés de surveiller des crimes non encore commis, mais qui pourraient advenir, manipulent des images qui flottent dans l'air. Ces images de futurs possibles, ils les déplacent, les réorganisent - elles leur obéissent littéralement au doigt et à l'oeil. Ils ont le futur au bout des doigts.

<http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/343/files/2011/11/minority-report-interface1.jpg>

<http://flanerie.hypotheses.org/189>

Et il est vrai que les nouvelles technologies ont tout du miracle quotidien. Elles permettent aujourd'hui des choses qui étaient, il y a quelques années seulement, de l'ordre du fantasme : le téléphone qui permet de voir son correspondant, vieux rêve de la science-fiction, c'est Skype. L'homme qui téléphone à ses proches alors qu'il est isolé dans un lieu désertique, sans aucune infrastructure visible : c'est le téléphone portable. L'accès permanent et quasiment en tout lieu à une bibliothèque, un fonds de savoir immensément riche : c'est internet. Être en contact avec le monde entier sans bouger de chez soi : internet encore...

Les avantages des nouvelles technologies sont évidents et je ne vais pas les développer ici. Nous les utilisons tous quotidiennement. Elles font partie intégrante de notre vie de tous les jours. Pour avoir une approche chrétienne de ces nouvelles technologies, je vais plutôt m'intéresser ici à des choses moins sympathiques, à leurs racines profondes et à leurs enjeux cachés. Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas de tenir un discours de jugement vis-à-vis des NTIC, de nier leur intérêt, de les diaboliser. Mais de voir AUSSI leurs risques. Et pour cela, je vais m'appuyer sur les travaux d'un penseur protestant dont les intuitions sur la technique annonçaient, dès les années 70, l'explosion des NTIC : Jacques Ellul.

A) Le culte de l'efficacité

1) « Ce qui crée ce monde, c'est la machine »

« On peut se demander si Jacques Ellul (1912-1994) n'a pas écrit au XXe siècle pour des lecteurs du XXIe. L'écho rencontré en leur temps par ses cinquante-huit livres fut faible ; mais, depuis une décennie, la plupart sont réédités et suscitent de plus en plus de commentaires, qui en soulignent notamment la portée critique ou la valeur prédictive (sur le développement d'internet, par exemple). Dans l'inédit *Théologie et Technique*, écrit au milieu des années 1970, Ellul fait pour la première fois se rencontrer les deux versants, sociologique et théologique, de son œuvre. »
<http://www.monde-diplomatique.fr/2014/04/VITALIS/50326>

Ellul est, aux côtés de Jürgen Habermas, Martin Heidegger, Gilbert Simondon, André Leroi-Gourhan et Günther Anders, l'un des principaux penseurs de la technique au XXe siècle. En 1954, Ellul pose son diagnostic : « *Il est vain de déblatérer contre le capitalisme : ce n'est pas lui qui crée ce monde, c'est la machine* ». Si aujourd'hui l'économie exerce un poids si déterminant sur la politique, c'est que le développement exponentiel de la technique (en particulier en robotique et en informatique) conditionne lui-même l'ensemble de l'économie.

Dans la société d'aujourd'hui, une logique dominante s'imisce dans tous les domaines et influence notre rapport au monde et nos représentations : celle de l'efficacité, devenue valeur suprême, et ses corollaires, qui la servent et la justifient : croissance, concurrence, compétitivité, domination, maximisation. Ce faisant, d'autres valeurs, essentielles — coopération, gratuité, convivialité, non-possession — ont été minorées ou oubliées. Et c'est toute notre vision du monde qui s'en trouve transformée : ces prothèses technologiques qui nous permettent de faire plus, d'aller plus loin, plus haut, de voir de l'autre côté du monde, nous rendent dépendants, modifient notre quotidien, nos modes de pensée, nos manières de travailler, nos loisirs, nos rapports à autrui...

2) Ellul face à Heidegger : pensée « calculante » et pensée « méditante »

Ce diagnostic pourrait paraître bien sombre. Ellul n'est pourtant pas le seul à le faire. Notons ainsi les parallélismes frappants entre Jacques Ellul et le philosophe Martin Heidegger (bien qu'ils aient travaillé de manière totalement indépendante et sans doute sans lire leurs ouvrages respectifs) : « Notre attachement aux choses techniques est maintenant devenu si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves », écrivait-il dans les années 50. A l'origine de la technique, Heidegger place la pensée scientifique, la pensée rationnelle, la pensée « calculante », qu'il oppose à la pensée « méditante » (cf « *Sérénité* » — *Gelassenheit* — conférence prononcée par Martin Heidegger en 1955 dans sa ville natale de Messkirch) :

- **La pensée calculante** est née en Europe au XVIIe siècle comme « *volonté de se rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* » (Descartes), mais elle a débordé la volonté et le contrôle de l'homme parce qu'elle ne procède plus désormais de lui. Elle est la caractéristique fondamentale de « l'âge atomique ». Pour la pensée calculante, le monde est un « objet » et la nature n'est rien d'autre qu'un réservoir d'énergie pour la technique et l'industrie.
- **La pensée méditante**, par opposition, ne sert à rien dans les affaires courantes, elle n'aide en rien aux réalisations d'ordre pratique, elle est lente et patiente, elle requiert un grand effort et un long entraînement.

Dans la technique moderne, l'important ce ne sont pas les machines et les appareils techniques, mais l'essence de la technique. L'essence de la technique est le *Ge-stell*. Ce concept heideggerien est traduit par « *arraisonement* ». La technique arraisonne la nature, elle met la nature « *en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée* » (*La question de la technique*, in *Essais et conférences*, Gallimard, 1958). En d'autres termes, on pourrait dire que la

nature entière est exploitée en vue d'une finalité strictement utilitaire. Et le danger pour l'homme est d'être saisi lui aussi par cet « *arraisonnement* »...

Danger pour l'homme qu'Ellul formule ainsi : « *Si l'on sait ce qu'est le système technicien, on est obligé de le concevoir comme un englobant total. C'est-à-dire que d'une part il est une totalité, en second lieu il recouvre, modifie, qualifie la totalité des aspects de la vie humaine, sociale, politique, intellectuelle, des relations humaines aussi bien que de la recherche artistique, et il les transforme tous en autre chose. Enfin il absorbe, récupère, assimile tout ce qui naît hors de lui. Tous les actes ou pensées de contestation, tout finit par être retourné en faveur du système technicien et trouve sa place en lui* » (Jacques Ellul, « Théologie et technique — Pour une éthique de la non-puissance », Labor et Fides, janvier 2014, p 117 — recueil de textes écrits pour l'essentiel dans les années 70, mais en grande partie inédits à ce jour).

3) La technique, nouvelle forme du sacré

Là où Ellul et Heidegger divergent radicalement, c'est sur la manière de dépasser cette propension de la technique à tout englober, y compris toutes les activités humaines : Heidegger voit le salut dans une redécouverte de cette « *pensée méditante* » occultée par la « *pensée calculante* » à l'ère de « *l'âge atomique* » : la méditation, la redécouverte de l'art et en particulier la parole du poète... Ellul ne croit pas que l'être humain seul puisse être le garant de sa propre liberté. La technique domine le monde contemporain au point de prétendre trouver dans sa propre logique son sens et sa finalité. Elle est à cet égard la nouvelle forme revêtue par le sacré. Dans son règne, il n'y a plus de place pour une véritable transcendance si bien que les théologies de la mort de Dieu, comme bien d'autres formes de la pensée religieuse ou philosophique contemporaine, se révèlent n'être que les reflets du règne de la Technique.

Surtout, le grand avantage de Jacques Ellul dans le thème qui nous occupe aujourd'hui, c'est qu'il a forgé une véritable théologie de la technique, mêlant une vision de sociologue dont les analyses, datant des années 70, décrivent avec une précision frappante les enjeux des nouvelles technologies aujourd'hui, à une approche chrétienne du phénomène de la technique.

B) La promesse de la domination : promesse à Adam, promesse à Noé

1) Les Eglises face au Mythe du Travail

Tout d'abord, Jacques Ellul évacue les thèses qui prétendent faire remonter l'invention de la Technique à l'ordre même de Dieu donné à Adam ; thèses selon lesquelles Adam devait être technicien en Eden, puisqu'il avait un travail à accomplir. Ellul note ainsi que la conception chrétienne du travail a radicalement évolué avec le développement de ce qu'il appelle le « système technicien » - l'ensemble des réalisations techniques qui créent autour de nous un monde superposé au monde, avec ses logiques propres qui nous englobent et nous dépassent :

« Nous sommes aujourd'hui habités par le Mythe du Travail, nous sommes stupéfaits de la grandeur des œuvres techniques, et voici que l'Eglise, comme tout le monde, accorde au travail une place de choix dans sa pensée, se met à le justifier et à justifier la Technique. Parce que la Technique est une grande œuvre de l'homme, il faut arriver à la légitimer.

Alors qu'autrefois on enseignait de façon courante que le travail était une conséquence de la chute, appartenait au monde du péché et n'était que peine, on insiste maintenant surtout sur le fait que le travail existait déjà en Eden, qu'il est seulement devenu pénible après la chute (ce qui est exact). Les textes bibliques mis en avant sont évidemment assez rares. Il y a principalement, dans les chapitres 1 et 2 de la Genèse 1,28 : « Soyez féconds,

multipliez, remplissez la terre, soumettez-la et dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre » ; 2,15 : « Yahweh Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder », et, accessoirement, le Psaume 8,7 : « Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains et tu as mis toutes choses sous ses pieds. » L'on tire de là que le travail n'est pas la suite du péché, mais « le travail est la destinée prescrite à l'homme par le Créateur. »

Jacques Ellul, « Théologie et technique »

2) La chute : de l'unité à la dispersion – de la communion à la Technique

Mais, souligne Ellul, la coupure radicale représentée par la chute nous empêche de nous imaginer la situation d'Adam. S'il dominait, c'était dans une création qui était une unité, dans laquelle tout se soumettait à sa seule parole : qu'il appelle les animaux, et ceux-ci venaient ; les arbres donnaient leurs fruits sans être greffés ; tout était donné par Dieu de manière gratuite, ce qui écarte toute idée d'un travail productif ; et si Adam devait « cultiver et garder » le jardin, ce « travail », selon Ellul, devait se concevoir plutôt comme une offrande, une obéissance à la volonté de Dieu :

« Il y a bien travail sans nécessité (Adam ne mourra pas de faim s'il cesse de travailler), un travail sans finalité, sans production. Ce n'est pas un travail pour obtenir un surplus, pour gagner sa vie, pour produire, c'est un travail pour rien ; le fruit, le produit, ce qui est nécessaire à la vie d'Adam, est donné gratuitement par Dieu — non pas contre un travail, un devoir, une obligation, mais vraiment gratuitement —, sans relation de nécessité avec le travail. Il n'y a pas de lien de causalité entre ce travail et ce produit qui est seulement dans l'ordre de la création. Ce n'est pas un travail utile, c'est aussi un travail gratuit. Pourquoi Adam, alors, travaille-t-il ? Pour la seule raison qui devrait nous paraître impérieuse et suffisante : parce que Dieu le lui a dit, Adam obéit à Dieu dans la liberté, dans la gratuité et dans cette obéissance est inclus le travail, action libre, qui ne se différencie guère du jeu, et qui ne comporte aucune possibilité de glorification personnelle, aucun produit qu'Adam pourrait référer à lui-même.

Il faut remarquer aussi bien que, à côté de cultiver, il est dit « garder ». Et c'est le même problème — Adam n'a pas à garder contre quelqu'un ou quelque chose. Il n'y a point de danger, il n'y a point d'ours qui viendront égorger le troupeau, de sanglier qui viendra dévaster la récolte. Adam est chargé de garder ce jardin contre rien. (Il ne faudrait pas parler du serpent, car, ici, ce n'est pas le jardin qu'Adam avait à protéger, c'est lui-même, et plus que lui-même, Eve ! Ce n'est absolument pas la même question.) Et, pourtant, Adam est chargé de garder..., ici encore, gratuitement, parce que Dieu lui donne cette fonction, et qu'Adam n'a pas à en demander raison ni justification, il fait acte de maître vicaire, parce que l'Eternel le place à la tête de sa création, et en tant que maître vicaire, il garde et cultive, même s'il n'y a point de nécessité, même s'il n'y a point de menace.

Tel est l'ordre que Dieu établit, et cet ordre, comprenant cette culture et cette garde, est parfait, il n'y a rien à y ajouter, rien ne peut s'en perdre, Dieu peut se reposer dans le dialogue avec sa création, à lui présentée par le chef de cette création, en offrande et en image royale de l'amour gratuit. »

Jacques Ellul, « Théologie et technique »

Cet ordre parfait, la chute vient le détruire ; et dès lors, l'homme devra chercher à rétablir des relations perdues dans le miroir brisé de la création. La chute nous fait basculer dans le domaine des fins et des moyens. La création devient hostile, rebelle, elle n'obéit plus à la voix d'Adam, la terre produit des ronces, les animaux fuient ou même attaquent : à l'homme perdu dans cette création qui

a perdu son unité, il faudra des outils et des armes : des moyens techniques, dont le principal critère de choix sera leur efficacité.

« S'il n'est pas faux de considérer que la Technique a son point de départ dans un ordre de Dieu, qui assigne à l'homme sa domination, c'est non pas de la création donnée à Adam, mais de l'ordre de la chute, Adam domine et Noé aussi ; mais, pas de la même façon, ni dans les mêmes conditions ni avec la même signification. »

« Pour bien saisir la différence inouïe, avant et après la chute, de cette situation de domination, il suffit de comparer ce que Dieu dit à Adam et ce qu'il dit à Noé ; à Adam : « Remplissez la terre, soumettez-la, dominez sur tous les animaux » (Genèse 1,28) ; à Noé (après le déluge et alors que l'on essaie de retrouver une humanité juste devant Dieu) : « Remplissez la terre, vous serez craints et redoutés de toute bête de la terre..., de tout ce qui se meut sur la terre : ils sont livrés entre vos mains... » (Genèse 9,1-2) La distance est énorme, c'est, pourrais-je dire, toute la distance entre la parole d'Adam et la technique de la chute. Au lieu de dominer sans moyen, et dans la communion, il y a maintenant la crainte, la peur des animaux autour de l'homme qui les domine par ses moyens techniques : les animaux ne viennent plus, ils fuient. Ils ne sont plus aimés dans la gratuité de la création, présentés à Dieu par Adam dans la louange, ils sont livrés entre les mains de l'homme. D'un côté la parole, de l'autre les mains : c'est ici vraiment que nous apercevons l'insertion de la Technique. »

Jacques Ellul, « Théologie et technique »

3) L'asservissement volontaire : « intolérable liberté chrétienne »

L'aspect fondamental de la technique, c'est sa recherche de l'efficacité ; et l'ensemble des techniques, des moyens que l'homme met en œuvre pour dominer sur le monde... ou sur ses semblables, c'est le système technicien. Système qui a sa logique propre, laquelle finit par s'imposer à toutes les activités humaines. Un aspect d'autant plus visible aujourd'hui avec le développement exponentiel des champs d'application des nouvelles technologies...

Et pourtant, les nouvelles technologies ne sont pas des monstres ; elles ne vont pas se jeter sur nous pour nous immobiliser avec leurs griffes et nous déchirer avec des crocs de prédateurs ! Comme toute techniques, les nouvelles technologies ne font que ce qu'on leur dit de faire. Alors, comment pouvons-nous devenir dépendants, voire esclaves, de choses qui n'ont pas de volonté propre et ne font que ce qu'on leur dit ? Tout simplement parce que nous-mêmes, nous sommes prêts à abdiquer notre liberté ! Au nom du confort, de la facilité, de « l'efficacité »... voire même au nom de la liberté elle-même ! Car le progrès technique, parmi toutes ses promesses de plus de confort, de plus de puissance, nous promet aussi plus de liberté. C'est particulièrement vrai pour les nouvelles technologies, qui prétendent mettre le monde à portée de nos mains, de nos yeux et de nos oreilles. Sans pour autant bouger de notre fauteuil, de devant notre écran : la liberté ET le confort en plus... C'est bien là-dessus que tablent les géants d'internet et des réseaux sociaux : ils nous offrent des services bien pratiques... mais qui se payent sans que nous en ayons forcément conscience. En acceptant que notre activité sur internet soit traquée, que nos téléphones nous permettent d'être géolocalisés... Comme le notait Ellul dans un autre texte (« La subversion du christianisme ») :

« Certes l'homme prétend vouloir la liberté... l'homme en toute bonne foi veut établir la liberté politique, il se proclame libre métaphysiquement, il se bat même pour faire libérer les esclaves, il fait de la liberté sa valeur suprême... être privé de liberté par la prison c'est un châtement invivable... Liberté, liberté chérie... (...) Que c'est beau tout ça mais cette ferveur, cette passion, cette volonté, cette doctrine ne sont que des mensonges ce

sont des mensonges autant de mensonges ... ce n'est pas vrai que l'homme veuille être libre, ce n'est pas vrai ! Ce que l'homme voudrait ce sont les avantages de l'indépendance sans avoir aucun des devoirs et des duretés de la liberté car la liberté est dure à vivre.

la liberté est terrible la liberté est aventure la liberté est dévorante, exigeante, un combat de chaque instant car autour de nous ne cessent de se multiplier les pièges pour nous enlever la liberté mais surtout parce que la liberté en elle-même ne nous laisse aucun repos ...

elle exige de se dépasser elle exige la remise en question incessante de tout elle suppose une attention toujours en éveil : jamais d'habitude jamais d'institutions (...)

Alors si telle est bien la condition de l'homme on comprend que la révélation du Christ à l'origine soit parfaitement inacceptable quand elle repose sur la double formule :

l'homme qui rompt avec Dieu acquiert bien une indépendance, une autonomie, jamais la liberté, car Dieu seul est libre et la relation avec lui est la seule possibilité pour devenir libre ...

... premier scandale que d'apprendre que c'est la rupture avec Dieu qui produit à la fois les esclavages et la soumission au déterminisme, aux nécessités qui se transforment progressivement en destin... second écœurement quand ce Dieu risque de nous lancer dans l'aventure de la liberté dont nous ne voulons à aucun prix en même temps il démasque le mensonge de ce que nous appelons notre liberté, l'hypocrisie de notre vie où nous prétendons vouloir être libre alors que c'est faux mais en même temps il nous propose de prendre le risque absolu de vivre absolument libre ... tout est permis, dit Paul, sans restriction... mais nous n'en voulons pas.

... intolérable liberté chrétienne... »

4) Contre la tentation de la puissance, la logique de la « non-puissance »

A travers l'emprise de la technique, on voit bien qu'Ellul vise la pulsion de puissance, de domination. Au début du « Système technicien » il écrit : « [...] *la Technique est puissance, faite d'instruments de puissance et produit par conséquent des phénomènes et des structures de puissance, ce qui veut dire de domination.* » Cette volonté de domination, de soumettre la nature, Ellul la rattache donc, sur le plan théologique, à la chute.

A cette tentation de la puissance, il oppose ce qu'il appelle la « non-puissance » :

« Il ne s'agit dès lors pas de refuser l'objet technique, l'emploi de telle ou telle technique, mais de récuser existentiellement ce qu'ils signifient et induisent. C'est un retournement parfaitement décisif : il s'agit de savoir si la conviction est une idéologie produite par les « forces de production », ou si celles-ci peuvent être (non pas dominées ou orientées, ce qui est le rêve permanent de l'idéalisme) soumises à une critique telle que leur esprit (à la fois leur signification et leur capacité d'induction), ayant été réduit à rien, elles sont elles-mêmes mises en question.

Je veux dire par là que si l'on effectue la négation de l'esprit de puissance par la présence même de la non-puissance comme choix de vie, la critique des moyens, la critique de tous les appareils techniques s'ensuit nécessairement de telle façon qu'un grand nombre

d'éléments du technique deviennent vains, sans intérêt, sans valeur, sans signification, et peuvent dès lors être abandonnés — mais pas autrement ni par une autre voie. Seule la non-puissance désignifie le système technicien. Elle ne le combat pas directement, elle ne cherche pas à faire une critique, mais elle lui enlève son pouvoir et son impératif.(...)

Le système technicien ne peut strictement pas supporter une attitude de vie de non-puissance, ce serait sa ruine : il suffit de penser que l'on ne choisirait plus, pour consommer, ce qui est le plus rapide, le plus efficace, le plus perfectionné. Je ne dis pas que l'on choisirait systématiquement le moins rapide, le moins efficace, etc., mais simplement on cesse d'être intéressé par ces qualités. On est indifférent — l'un vaut l'autre. Dès lors on ruine et l'engouement pour la publicité, et surtout, la motivation pour la recherche. »

Jacques Ellul, « Théologie et technique », p. 314 — 315

« Non-puissance », et non pas révolte, ce qui pourrait paraître la voie la plus évidente : car nous ne pouvons pas nous évader du système technicien. Nous ne pouvons pas davantage le contester de l'intérieur : le système technicien se nourrit de tout, y compris de ce qui le conteste.

« [...] si la technique est récupératrice, c'est à dire si tous les mouvements révolutionnaires sont finalement récupérés par elle, qu'est-ce qui peut lui échapper ? D'un point de vue humain, rien. Il faut donc une transcendance pour lui échapper. [...] S'il existe un transcendant et que ce transcendant est celui qui s'est révélé en Jésus-Christ, celui qui est descendu vers nous, il n'est pas inclus dans notre système [...] Cela nous donne le point de vue extérieur qui permet la critique du système. [...] Seul le transcendant, dans le système technicien, garantit à l'homme une liberté et garantit pour la société une issue possible. [...] Le Dieu biblique est avant tout un Dieu qui libère. »

Ellul par lui-même, p. 148 à 150

La logique est ainsi respectée : si la technique est née de la chute, c'est-à-dire de la séparation de l'homme d'avec Dieu, et qu'elle est devenue le moyen par lequel l'homme peut affirmer sa domination sur le monde ; alors, pour que l'homme lui-même soit libéré de l'asservissement de la technique, il a besoin de Dieu. Sans cette transcendance, la logique de la non-puissance tombe d'elle-même : au nom de qui, de quoi renoncerions-nous à ce qui est le plus rapide, le plus efficace ?

Dès lors, une attitude chrétienne face à la technique (et d'autant plus face aux nouvelles technologies) suppose d'abord d'être conscient que la technique n'est pas libération, mais qu'elle représente un risque d'asservissement ; et que la liberté est en Dieu.

II) Pour un usage raisonné des nouvelles technologies

Cette éthique de la non-puissance défendue par Ellul à propos de la Technique (au sens large) est d'autant plus appropriée aujourd'hui pour les nouvelles technologies (qui ne sont rien de plus que l'apogée, le point le plus avancé aujourd'hui de l'évolution de la Technique : c'est dans le domaine des nouvelles technologies que les avancées techniques sont les plus rapides, avec le plus fort impact, et visible le plus rapidement, sur notre vie quotidienne).

A) Séduction des NTIC et grand marché des données

Evidemment, il est très pratique de pouvoir téléphoner de partout vers partout, de pouvoir consulter

ses mails à tout endroit et à tout moment, de pouvoir travailler depuis un train, un aéroport, rédiger un rapport dans une salle d'embarquement d'aéroport... Il est séduisant de pouvoir être à tout moment en contact avec ceux qui nous sont chers via Facebook, de poursuivre une conversation via les réseaux sociaux comme si nous étions installés dans le même salon... Les nouvelles technologies jouent sur deux aspects :

- l'aspect efficacité (cf Ellul ; mais c'est souvent utilisé comme un argument commercial : augmentez votre efficacité au travail, travaillez d'où vous voulez...)
- l'aspect ludique : face à ces miracles quotidiens des nouvelles technologies, nous redevenons un peu des enfants : enfants émerveillés devant ces jouets extraordinaires ; mais aussi, adultes infantilisés car de plus en plus dépendants de techniques que nous sommes capables d'utiliser, rarement de comprendre... et encore moins de réparer en cas de problème !

Mais cette séduction ne doit pas masquer l'aspect englobant, totalitaire de la Technique telle que définie par Ellul, et qui s'applique d'autant plus aux nouvelles technologies : elles investissent petit à petit tout les champs de notre quotidien (vie professionnelle, vie personnelle, loisirs). Elles renversent les digues mises en place par la raison : ce qui est aujourd'hui possible sera un jour permis. Même si cela ne nous paraît pas souhaitable. Nous en voyons un bon exemple dans l'évolution des législations en termes de protection de la vie privée : grosso modo, deux grandes conceptions se sont affrontées ces dernières décennies :

- **l'une, anglo-saxonne**, représentée notamment par les Etats-Unis, prônant une protection a minima des données personnelles au nom de la logique du « laisser-faire, laisser-passer » (qui cadre bien avec le libéralisme économique) ;
- **l'autre, française**, prônant une protection forte des données personnelles : elle a trouvé son expression la plus achevée dans la loi « Informatique et libertés » de 1978. Elle prévoit un certain nombre de garde-fous :
 - toute constitution d'une base de données doit faire l'objet d'une déclaration ;
 - elle doit être constituée dans un but bien défini et par un organisme précis (interdiction de réutilisation des données dans un autre contexte et par un autre organisme, interdiction de croisement des données) ;
 - les personnes concernées doivent être informées que des données sont recueillies à leur sujet, dans quel but, et ont un droit d'accès et de rectification de ces données

Or, l'évolution actuelle des nouvelles technologies bat tout simplement en brèche tous les principes de la loi de 1978 : elle est officiellement toujours appliquée en France, mais que pèse-t-elle face à Google, Facebook (qui sont d'énormes machines à collecter et croiser les données), face au développement des smartphones (qui donnent à tout moment une multitude de renseignements sur leurs utilisateurs) ? Qu'en est-il de la nécessité d'informer les personnes concernées, quand les « conditions d'utilisation » du moindre site internet représentent des dizaines de pages... et que les rédacteurs de ces contrats comptent bien que les utilisateurs n'iront pas tout lire ; quand de plus en plus de sites interdisent aux internautes de bloquer les cookies (or, les cookies sont précisément des petits bouts d'information qui permettent de traquer le comportement de chaque visiteur d'un site donné en enregistrant son adresse IP et les pages visitées) ? Des sites comme Facebook vont encore plus loin, puisqu'ils ne se gênent pas pour « espionner » ce que fait l'internaute en-dehors de son activité sur Facebook, voir ce qui se passe dans les autres onglets de son navigateur, dans son historique... ce qui se traduit ensuite par des publicités « ciblées ».

L'ambition actuelle de ce que l'on appelle le web 2.0 (les réseaux sociaux, blogs...) est précisément de parvenir à dresser le portrait le plus fidèle possible de chaque internaute. Facebook en a fourni une illustration frappante en donnant la possibilité à ses utilisateurs de générer

automatiquement un petit film résumant une année de leur vie sur Facebook. Le résultat est en général bluffant...

Pourquoi cette volonté de « coller » le plus possible à la réalité de la vie des internautes ? Pour des motifs publicitaires. Car ce sont essentiellement les marchés publicitaires qui permettent de dégager du profit. Et pour rendre la publicité plus efficace, on constitue des bases de données de plus en plus précises, on décortique le comportement des internautes : les internautes sont ainsi « vendus en tranches » en fonction de tel ou tel segment visé par tel ou tel publicitaire (en fonction de l'âge, de la localisation géographique, des centres d'intérêt...) On rejoint la double remarque de Jacques Ellul sur la Technique et l'argent, et sur la quête de puissance. En 1988, Ellul écrit : « *Je voudrais rappeler une thèse qui est bien ancienne, mais qui est toujours oubliée et qu'il faut rénover sans cesse, c'est que l'organisation industrielle, comme la « post-industrielle », comme la société technicienne ou informatisée, ne sont pas des systèmes destinés à produire ni des biens de consommation, ni du bien-être, ni une amélioration de la vie des gens, mais uniquement à produire du profit. Exclusivement.* »

Et le web 2.0 n'est rien par rapport à ce qui ce profile et que l'on baptise déjà le web 3.0 : une logique d'intégration accrue entre la réalité virtuelle et notre quotidien, avec la multiplication d'objets dits « intelligents » et interconnectés (four, réfrigérateurs pourront être connectés ; les voitures commencent à l'être déjà via les GPS embarqués), allant de pair avec des modes de traitement des données de plus en plus efficaces via le « web sémantique ». Aujourd'hui, ça ressemble à de la science-fiction. Demain, ce sera notre quotidien, tout comme font désormais partie de notre quotidien les smartphones et internet. Intéressante description à travers cet article... au ton peut-être un peu trop optimiste sur les conséquences concrètes du web 3.0 :

<http://www.les-infostrategies.com/article/1109383/le-web-30-etat-des-lieux-et-perspectives-d-avenir>

B) Nouveaux enjeux et nouveaux risques

Par la manière dont elles investissent tout notre quotidien, les nouvelles technologies génèrent de nouveaux enjeux dont nous n'avons pas forcément conscience (qui pourrait dire combien valent ses propres données personnelles sur le grand marché des données?), mais aussi des risques nouveaux, aussi variés que les champs d'application des NTIC elles-mêmes. En voici quelques exemples.

1) Risques sur le plan économique et éthique :

- Les acteurs économiques qui se sont spécialisés dans les nouvelles technologies sont aujourd'hui, bien souvent, des mastodontes sur le plan financier :

— Facebook : 100 milliards de dollars de capitalisation boursière

<http://www.bfmtv.com/economie/facebook-100-milliards-dollars-capitalisation-boursiere-589046.html>

— Google : 15,96 milliards de dollars de chiffre d'affaires au deuxième trimestre 2014...

<http://kulturegeek.fr/news-34073/google-1596-milliards-dollars-chiffre-daffaires-deuxieme-trimestre>

... et Google peut même se permettre d'investir un milliard de dollars dans des satellites pour que la couverture d'internet s'étende à la Terre entière :

<http://www.01net.com/editorial/620796/google-investit-1-milliard-de-dollars-dans-des-satellites-pour-connecter-toute-la-planete/>

<http://online.wsj.com/articles/google-invests-in-satellites-to-spread-internet-access-1401666287>

— Les opérateurs de téléphonie mobile, etc...

- Or face à un tel poids boursier, face à de tels marchés, les questions éthiques pèsent peu :

« Les smartphones sont “aussi chics que pratiques” mais sont “beaucoup moins branchés sur l'éthique”, selon les conclusions d'une enquête menée par l'association Test-Achats sur les conditions de travail et l'impact environnemental de ces “téléphones intelligents” (...) Dans un contexte de guerre des prix entre producteurs, la production des smartphones ne profite guère à la population locale. Ainsi, en Chine par exemple, les coûts salariaux par iPhone représentent 0,7 % du prix final en magasin, note Test-Achats. L'association de défense des intérêts des consommateurs souligne aussi que la fabrication des GSM et smartphones engendre des conflits sur le sol africain, dans les régions où sont extraites certaines matières premières, comme l'or et le palladium.

Enfin, sur le plan écologique, Test-Achats estime que les fabricants “ont encore du pain sur la planche”. “Fabriqués avec des matériaux néfastes pour l'environnement et la santé, les smartphones sont de surcroît trop vite mis au rebut en faveur d'un modèle plus récent et le recyclage est quasiment inexistant”, conclut Test-Achats. » — De même, le développement du commerce sur internet néglige la protection des consommateurs : fraudes aux fausses cartes bleues, vols de données bancaires... Les consommateurs sont laissés seuls juges de leur protection lors d'achats sur internet sans forcément mesurer ce qui est sûr, et ce qui est de l'ordre du comportement à risque... »

<http://geeko.lesoir.be/2010/12/20/les-smartphones-chics-mais-peu-ethiques/>

2) Risques sur le plan de la santé :

50 experts de la santé psychique ont lancé récemment en France, avec le magazine « Psychologies », un appel à la prise de conscience des risques liés à l'abus d'écrans :

« Nous, spécialistes de la psychologie, des comportements et des relations humaines, appelons aujourd'hui chacun à la prudence et à la vigilance face à l'utilisation abusive des écrans.

Les ordinateurs, Smartphone, tablettes représentent un formidable progrès. Ils facilitent l'accès à la connaissance et multiplient les possibilités d'échanges, d'interactions et de coopérations. Mais en les laissant envahir notre quotidien sans nous interroger sur leurs inconvénients, voire leur utilité réelle, nous avons donné à ces technologies une emprise préoccupante sur nos vies.

Une prise de conscience est nécessaire. Car l'usage abusif d'écrans induit une hypersollicitation permanente, source de stress et de fatigue. Il nous prive du temps de repos, de réflexion et de présence au monde indispensables au bien-être et au bien-penser. Il favorise les pratiques pathologiques et compulsives, notamment chez les jeunes et les personnes fragiles. Il modifie en profondeur les processus d'attention, de mémorisation et d'apprentissage. Il nuit parfois à la qualité de nos relations interpersonnelles.

Pour toutes ces raisons, nous appelons l'ensemble des acteurs concernés – citoyens, politiques et fabricants – à élaborer ensemble des règles de bon usage des nouvelles technologies, un code de bonne conduite de la vie numérique.

L'enjeu est d'importance : c'est la préservation de notre équilibre psychique et de notre humanité face aux outils numériques. »

<http://www.psychologies.com/Culture/Medias/Articles-et-Dossiers/Trop-d-ecrans-l-alerte/Trop-d-ecrans-l-appel-de-50-experts-de-la-sante-psychique-a-la-vigilance>

3) Risques sur le plan des libertés publiques :

- Risques pesant sur la démocratie : les nouvelles technologies peuvent devenir un moyen

fort de coercition de la part d'un gouvernement décidé à limiter les libertés publiques. En Ukraine, en janvier 2014, des textos d'avertissement ont été reçus par des manifestants pro-européens pour les avertir qu'ils avaient été enregistrés comme fauteurs de troubles : « cher abonné, vous êtes enregistré comment participant à un trouble massif ». Ces textos ont été envoyés alors même que de nouvelles lois permettaient depuis peu de prononcer des peines d'emprisonnement de cinq ans maximum contre les protestataires les plus virulents. La géolocalisation devient un moyen de contrôle politique.

<http://www.numerama.com/magazine/28135-en-ukraine-des-sms-d-avertissement-envoyes-aux-manifestants-pro-europeens.html>

http://www.nytimes.com/2014/01/22/world/europe/ukraine-protests.html?_r=0

- Risques même dans le cadre d'une démocratie : le scandale des écoutes de la NSA (National Security Agency) américaine montre que même une démocratie peut connaître des dérives. A tel point qu'en Allemagne, les députés envisagent la machine à écrire pour échapper à cet espionnage... Ironie du sort, le seul recours envisagé est de renoncer aux nouvelles technologies !

http://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/07/16/scandale-de-la-nsa-les-deputes-allemands-envisagent-de-taper-leur-rapport-a-la-machine-a-ecrire_4458315_4408996.html

4)...

Et ce ne sont que quelques exemples, qui tous ont pour point commun le fait que les nouvelles technologies, tout comme la Technique au sens large définie par Ellul, génèrent leur système propre, qui est un système clos dans lequel il est facile de se retrouver enfermé, de sorte que tout problème qui se pose débouchera naturellement sur un surcroît de technique (Ellul disait : « à problème technique, solution technique"). Illustration frappante, les marchés boursiers sont aujourd'hui gérés, non plus par des hommes, mais par des machines : des ordinateurs et des logiciels, des algorithmes, rendant possibles des opérations à la fraction de seconde près, pour acheter et vendre des actions à quelques secondes d'intervalle à peine — c'est ce qu'on appelle le « trading à haute fréquence ». Or cette gestion mécanique des marchés boursiers a montré ses faiblesses en produisant des crises (phénomène cumulatif : si un certain nombre d'algorithmes ont été paramétrés pour vendre une action donnée en-deçà d'un certain seuil, tous vont vendre d'un seul coup si ce seuil est franchi, accentuant brutalement la baisse et provoquant un effondrement des cours. Et une fois les opérations lancées, tout est si rapide qu'une intervention humaine devient impossible : les traders ne peuvent plus que constater, spectateurs impuissants, la catastrophe qui se déroule devant leurs yeux). Or, en dépit de ces risques connus et reconnus, les efforts de régulation du trading à haute fréquence ont échoué : aujourd'hui encore, ce sont toujours des algorithmes et des ordinateurs qui gèrent les marchés financiers... Simplement, les spécialistes des mathématiques boursières ont complexifié leurs algorithmes...

Quelques autres exemples sur lesquels j'ai eu à travailler en tant que journaliste à TF1 :

- Risques de cyber-terrorisme :

<http://lci.tf1.fr/monde/europe/2007-01/bataille-autour-votre-compte-banque-4906988.html>

- Risques de déstabilisation de l'infrastructure technique du web... et risques d'intoxication (bataille de com)

<http://lci.tf1.fr/high-tech/qui-se-cache-derriere-la-cyberattaque-qui-fait-peur-au-web-mondial-7902862.html>

- Risques de désinformation :

<http://lci.tf1.fr/monde/2004-08/irak-faux-otage-fausse-execution-4900799.html>

- Risques de criminalisation des comportements des internautes : portrait du « pirate type » :

<http://lci.tf1.fr/high-tech/2009-03/a-quoi-ressemble-le-pirate-type-4891516.html>

Tous ces risques sont très réels et très concrets. Le monde prétendument « virtuel » a ici des impacts

très matériels. Et des conséquences directes pour notre liberté. A supposer que nous-mêmes, par manque de vigilance, en venions à abdiquer notre liberté - au nom du confort, de la facilité, de « l'efficacité »... voire au nom de la liberté elle-même. Mais les nouvelles technologies ne peuvent nous faire esclaves que si nous y consentons. Si nous croyons trouver notre liberté en elles... Il ne s'agit donc pas, soit de s'y soumettre (elles n'ont pas de volonté propre et ne nous dictent en rien notre ligne de conduite), soit de les rejeter (ce serait se marginaliser dans un monde où elles sont partout présentes), mais d'avoir une attitude chrétienne vis-à-vis d'elles.

C) « Tout est permis, mais tout n'est pas utile »

Quelle attitude chrétienne avoir face aux nouvelles technologies ? Comment nous positionner face à des avantages réels, une séduction certaine... et des risques tout aussi évidents ? Comme le dit très bien Jacques Ellul, nous ne pouvons pas nous évader du système technique. Une attitude chrétienne face à la technique suppose d'abord d'être conscient que la technique n'est pas libération. Que ce qu'elle affirme être meilleur et souhaitable ne l'est pas forcément. Paraphrasant Paul : « *Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.* » (1 Corinthiens 10:23 — Louis Segond).

Ceci résume l'attitude générale, mais ne donne pas une ligne de conduite...

Mais face à l'aspect englobant, totalitaire de la technique, l'attitude de « non-puissance » prônée par Ellul propose tout de même des pistes concrètes, résumées par un autre bon connaisseur des enjeux des nouvelles technologies, André Vitalis (professeur au Centre d'études des médias, université Michel-de-Montaigne (Bordeaux-III) ; auteur, avec Eric Heilmann, du rapport *Nouvelles technologies, nouvelles régulations*, CNRS, Paris, 1996) :

« ne pas se laisser séduire par les promesses du bluff technologique ; utiliser la technique, mais cantonnée au statut de simple moyen ; lui fixer des limites, et ne pas faire tout ce l'on peut faire. C'est là la prescription principale : le choix de ce qui pourrait s'appeler la non-puissance. Seul ce choix, qui ne peut être effectué qu'à partir d'un point transcendant le système, permettrait d'éviter la démesure qui menacerait notre humanité. »

Comment traduire ces conseils dans le domaine des nouvelles technologies ?

- « **ne pas se laisser séduire** », quand on utilise internet, les réseaux sociaux, les smartphones... suppose avant tout d'être conscient. Conscient à la fois des avantages et des risques des nouvelles technologies. Conscient du fait que ces nouvelles technologies n'ont pas été inventées dans le seul but de nous faciliter la vie... mais pour faire du profit, qu'elles représentent des enjeux financiers colossaux, des enjeux cruciaux en termes de libertés publiques... et que face à de tels enjeux, la préservation de la création ou l'éthique des échanges commerciaux pèsent peu.
- « **utiliser la technique, mais cantonnée au statut de simple moyen** » : inutile de se cantonner dans un refus des nouvelles technologies, c'est une attitude vouée à l'échec. Autant utiliser ses avantages, qui sont réels : communiquer au loin entre membres d'Eglises de pays différents — de ce point de vue, Facebook, Skype sont de merveilleux outils. Travailler ensemble à des projets communs à distance... Même le simple mail, si banal aujourd'hui, a représenté en son temps une véritable révolution (l'essor du mail s'est accompagné d'une baisse parallèle des échanges de courriers privés du type « carte postale »)
- « **fixer des limites** » aux nouvelles technologies, « **et ne pas faire tout ce l'on peut faire** » : savoir se protéger (mots de passe, tracking sur internet), discerner les usages utiles et ne pas exposer sa vie privée partout, ne pas se rendre dépendant des nouvelles technologies...

Conclusion : Ne confondons pas les fins et les moyens

Ce ne sont que quelques conseils. Roger pourra vous en donner bien d'autres, et bien plus précis. Mais ce qu'il est important de retenir, c'est qu'il ne faut pas se cantonner à des recettes toutes faites : car une méthode valable aujourd'hui pour se protéger, garder sa marge de liberté par rapport aux nouvelles technologies, pourra ne plus être valable demain. Ne soyons surtout pas technophobes, méfiants par principe vis-à-vis de toute innovation et refusant de l'utiliser : être conscient suppose au contraire de bien la connaître. Ce qu'il importe, c'est de garder une attitude saine. Les nouvelles technologies ne sont pas miraculeuses, pas plus que diaboliques ; elles représentent de grandes opportunités et de grands risques. Utilisons-les à bon escient. Ne confondons pas les fins et les moyens.

« Par conviction spirituelle, je ne suis pas seulement non violent mais je suis pour la non-puissance. Ce n'est sûrement pas une technique efficace. (...) Mais c'est ici qu'intervient pour moi la foi. (...) On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclaves. C'est pour moi le centre de ma pensée. » Entretiens avec Jacques Ellul (1994), Jacques Ellul et Patrick Chastenet, éd. La Table Ronde, 1994, p. 52

Et pour suivre au jour le jour les étapes de la révolution de l'information, qui constitue l'un des « points chauds » des enjeux des NTIC, un blog très bien fait : « Meta-media »
<http://meta-media.fr/>